

La peur du Belge

LE SOIR - 10/03/06

commence au coin de la rue

DÉCLIN DES LIEUX PUBLICS, peur de l'Autre, incivilités...

La Fondation Roi Baudouin a écouté les peurs des Belges.

Les Belges sont-ils insécurisés ? De quoi ont-ils peur ? Qu'attendent-ils des pouvoirs publics ? Que font-ils pour lutter contre cette impression de vulnérabilité ? La Fondation Roi Baudouin a voulu le savoir. En portant une étude scientifique menée par six centres de recherche (lire ci-dessous). Il ne s'agit ni d'un sondage ni d'un nouveau « hit-parade » des statistiques judiciaires.

Ce rapport se concentre sur le sentiment d'insécurité des Belges. Il s'appuie sur des centaines de témoignages de citoyens ordinaires (jeunes, retraités, allochtones, chômeurs, navetteurs, sans-papiers...). Il apporte une réflexion toute en nuance. Sans vérité unique. Avec plusieurs propositions concrètes à la clé.

Sept éléments contribuant au sentiment d'insécurité en Belgique sont identifiés.

Un : la dégradation du cadre de vie. La saleté, les lieux délabrés, l'absence d'éclairage ou d'espaces verts... C'est l'effet « vitre cassée ». Un environnement jugé « agressif ». Extraits : « *Les maisons vides, ça fait peur* », « *La verdure rend les gens plus*

doux », « *Dans une rue sale, on n'a pas envie d'aller s'asseoir sur un banc pour discuter* »...

Deux : la peur de l'agression (vol de sac, cambriolage, car-jacking...). Sur la base d'un vécu ou de faits rapportés, les témoins évoquent en priorité la violence sous-jacente : « *On me l'a arraché six fois, mon sac* », « *Les pick-*

« *Ils ne font rien de mal, mais...* »

« *Pourquoi ne sont-ils pas à l'école ?* »

pockets sont très discrets », « *Ce dont j'ai peur, c'est d'avoir des coups* »... Le grand banditisme (attaques à main armée, postes, grands magasins...) est très peu évoqué. Les solutions proposées ? Une police « *plus réactive* » ; un contrôle social plus grand ; l'usage de techniques de prévention (comme la vidéosurveillance) mais en veillant à éviter « *l'effet Big Brother* ».

Trois : les nuisances et incivilités. Des petits désagréments non punissables (attroupements de jeunes) aux infractions mineures (vandalisme, tapage nocturne...). Des comportements qui « *pour-*

rissent la vie en société ». Sont visés par les témoins : les jeunes garçons, souvent issus de l'immigration. Agressions verbales, intimidation, harcèlement... « *Ils ne font rien de mal, mais...* », « *Pourquoi ne sont-ils pas à l'école* », « *Ils font tout pour nous faire grimper aux murs* », « *Des chiques sur le pare-brise, des griffes sur la voiture, des pneus crevés* »... Les jeunes répliquent : « *On n'est pas comme les Belges (...), traîner dans les rues, c'est normal* », « *Même quand on ne fait rien, tout le monde nous regarde. Avec tous ces yeux fixés sur moi, je ne me sens pas en sécurité* ». Les pistes avancées ? Renforcer les « figures d'autorité douce » (stewards, médiateurs...); impliquer davantage le policier de proximité ; soutenir les travailleurs et les éducateurs de rue.

Autres éléments suscitant la peur : la toxicomanie et l'image

de la « grande ville anonyme ». Deal, mendicité, vol... Le toxicomane est associé à l'agresseur, au voleur, au désœuvré, au mendiant et/ou au vandale - « *ce qui en fait inévitablement un acteur clé de l'insécurité* », dit le rapport. La ville « noire » ? Navetteurs, gens des campagnes, personnes âgées la voient comme le

« *foyer de tous les dangers* ». « *Je n'aimerais pas me retrouver en rue le soir* », « *Les lampes ne sont jamais allumées* »... Dernier axe : l'insécurité routière. Des usagers faibles (piétons, cyclistes, parents avec poussette...) face aux usagers forts ou agressifs

(bus, voiture...). Trafic, stress, vitesse... autant de facteurs qui renforcent le sentiment de vulnérabilité. Ce passionnant rapport de la Fondation Roi Baudouin n'apporte pas la « *solution miracle* », rappelle son administrateur-délégué Luc Tayart mais il décode les attentes des citoyens, comme il y a 15 ans le Rapport sur la pauvreté. Il est tout sauf politiquement correct. Il contient des propos crus, dérangeants et s'attaque à des sujets sensibles (immigration, intégration, politique des

grandes villes...). Il dénonce, et propose des actions positives « *sans tabous* », insiste Françoise Pissart, de la Fondation. A quelques mois des commémorations, ce document fait donc œuvre utile. Les ministres Onkelinx (PS, Justice) et Dewael (VLD, Intérieur) en ont pris connaissance hier. D'autres élus suivront. En espérant que cette belle radioscopie puisse servir un débat serein et constructif. ■ HUGUES DORZÉE

MODE D'EMPLOI

Les sept domaines contribuant au sentiment d'insécurité :

1. le délabrement des lieux publics.
2. la criminalité.
3. l'insécurité routière.
4. les nuisances et les incivilités.
5. La toxicomanie.
6. Les dysfonctionnements de la police et de la justice.
7. La grande ville anonyme, la nuit.

Les cinq domaines qui contribuent à fragiliser les citoyens.

1. L'insécurité socio-économique.

2. Le flou des codes et des normes qui régissent la vie en commun.
3. Une tendance au repli sur soi.
4. Une société multiculturelle loin d'être accomplie.
5. Des médias accusés de mettre de l'huile sur le feu.

La méthode utilisée par la Fondation Roi Baudouin. Pour réaliser son rapport « A l'écoute du sentiment d'insécurité », la Fondation a fait appel à quatre universités

(ULg, KUL, UG et FUSL) et deux bureaux de consultance. Ceux-ci ont constitué 34 lieux d'écoute (écoles, transports en commun, quartiers sensibles, logements sociaux, commerces...), dans tout le pays. Des citoyens de tous les horizons ont été consultés (jeunes, vieux, allochtones, navetteurs, sans-abri, femmes, hommes...). Cette recherche a débouché sur un document brut de 1.200 pages. Un comité scientifique a ef-

fectué un rapport final de 200 pages.

L'appel à projets. En 2004, la Fondation a lancé un appel à projets intitulés « Le sentiment d'insécurité, c'est aussi notre affaire ». Au total, 104 initiatives concrètes ont été retenues. Elles émanent d'associations, de comités de quartier, de groupes informels... Un budget de 400.000 euros a été investi. Plus d'infos sur www.kbs-frb.be.

H.Do.